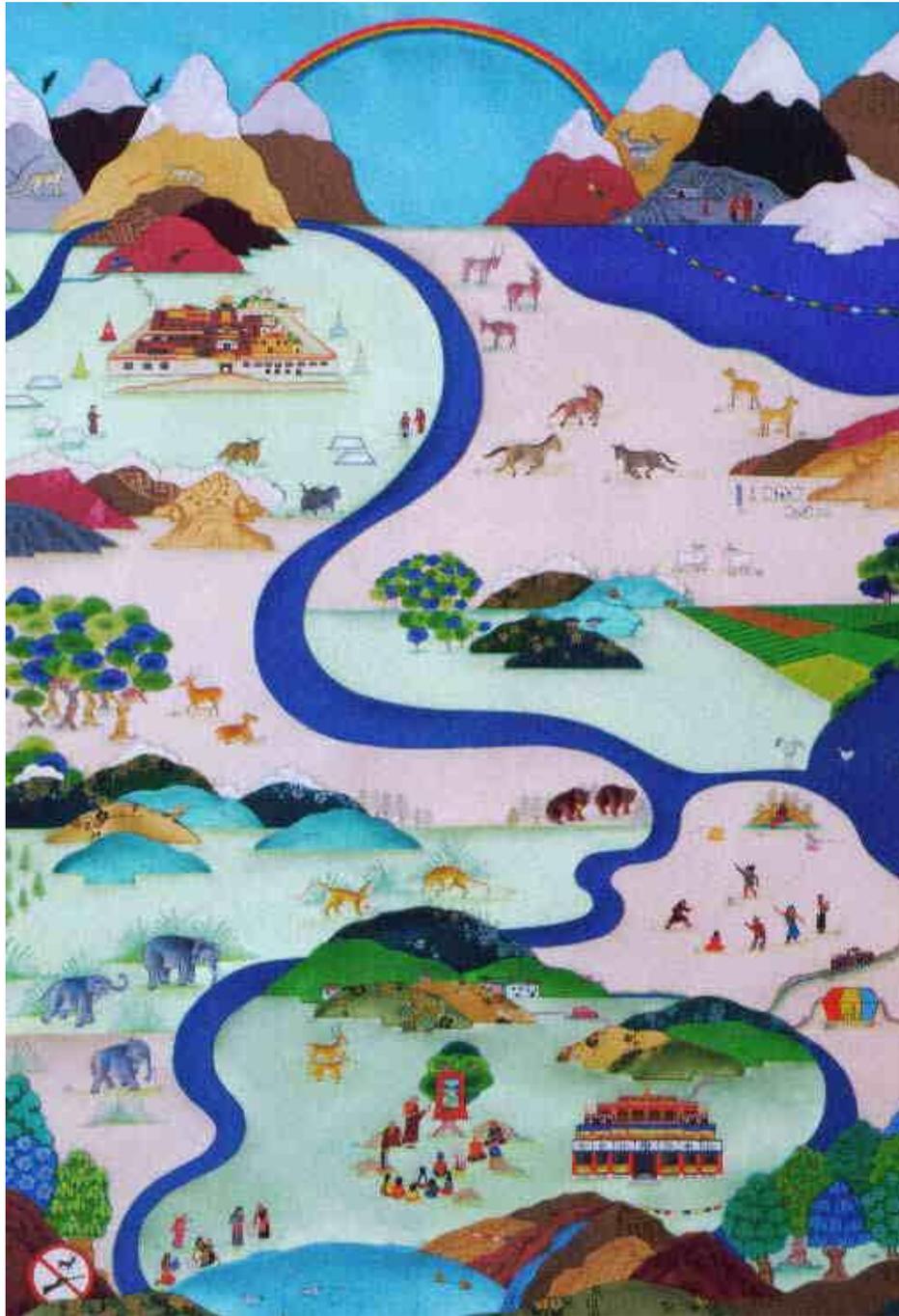


# GUIDE CONCERNANT L'ENVIRONNEMENT



## POUR LES MONASTERES, CENTRES ET COMMUNAUTES BOUDDHISTES KARMA KAGYU

GUIDE CONCERNANT L'ENVIRONNEMENT POUR LES MONASTERES, CENTRES ET COMMUNAUTES  
BOUDDHISTES KARMA KAGYU

## REMERCIEMENTS

Ce guide a pu être réalisé grâce à la contribution de :

Dekila Chungyalpa, la Fondation World Wildlife , qui a apporté son aide et ses conseils dans son élaboration. Puisse ses efforts bénéficier à tout ce qui vit.

Leslie et Terris Nguyen Temple, qui a peint le tanka de couverture et illustré le texte. Puisse leur travail continuer à illuminer et à restaurer l'héritage de l'art Tibétain Bouddhiste.

Les traducteurs ayant réalisé les différentes versions de ce guide, facilitant ainsi son usage dans la communauté monastique et sangha au sens le plus large.

Les nombreux éditeurs et conseillers qui, grâce à des suggestions pratiques, l'ont amélioré.

Les gens du monde entier qui aident à prendre conscience de notre environnement, à sa protection et aident à développer des valeurs d'harmonie.

### ACKNOWLEDGEMENTS

These guidelines were made possible through the contributions of the following:

Dekila Chungyalpa, World Wildlife Fund, who provided assistance and advice in the development of the guidelines. May her efforts bring benefit to all sentient beings.

Leslie and Terris Nguyen Temple, who painted the cover thangka and illustrated the text. May their work continue to highlight and restore the legacy of Tibetan Buddhist art.

The translators who produced the different versions of these guidelines so that they are easy to use by the monastic community and the wider sangha.

The many editors and advisors who provided practical suggestions and improvements for the guidelines.

People all over the world who work to raise awareness, protect the environment, and build harmonious values.

© 2008 His Holiness the Seventeenth Gyalwang Karmapa, Ogyen Drodul Trinley Dorje  
Material from this book can be used freely but please acknowledge the source

Layout and design by Somchai Singso  
Printed at Archana, New Delhi  
[www.archanapress.com](http://www.archanapress.com)

ENVIRONMENTAL GUIDELINES ...

© 2008 Sa Sainteté le XVIIème Gyalwang Karmapa, Ogyen Drodul Trinley Dorjé. La publication partielle de cet ouvrage peut être utilisée gratuitement. Merci de penser à citer vos sources.

Layout et design : Somchai Singso Imprimé par Archana, New Delhi  
[www.archanapress.com](http://www.archanapress.com)

# SOMMAIRE

Avant-propos par sa Sainteté le XVIIème Karmapa	1
Introduction	6
Section 1 : Protection de la forêt	9
Section 2 : Protection de l'eau	12
Section 3 : Protection de la vie sauvage	15
Section 4 : Gestion des déchets	17
Section 5 : Au sujet du changement climatique	19
Conclusion	22

# AVANT-PROPOS

Dans la plupart des parties du monde, les gens avaient autrefois une relation directe avec l'environnement. Ils utilisaient les ressources que la nature leur procurait selon les besoins découlant d'une vie simple, ce qui était rarement dommageable à la Terre. Récemment cependant, tout a considérablement changé. Non seulement, nos vies ne sont plus aussi simples, mais notre relation à l'environnement s'est beaucoup compliquée et notre pouvoir de nuire est prodigieux.

Au XXI<sup>ème</sup> siècle, notre impact sur l'environnement est énorme. Nous puisons de plus en plus dans les ressources qu'elles soient fossiles comme les combustibles, mais aussi dans les réserves de bois et d'eau, sans comprendre quelles en seront les conséquences. Nous pensons que nous ne pouvons pas nous passer de toutes sortes de gadgets, joujoux et machines, sans nous demander s'ils nous sont réellement utiles. Il semblerait parfois que le désir humain n'ait pas de limites. Par contre, il y a une limite à ce que la Terre peut supporter et il est impossible de satisfaire infiniment nos désirs sans y réfléchir.

Au temps du Bouddha, la communauté monastique vivait prudemment et frugalement, rien n'était gaspillé. J'ai lu que, lorsque de nouvelles robes étaient offertes aux moines, les anciennes étaient utilisées pour recouvrir coussins et matelas. Et lorsque ces enveloppes étaient usées, on en faisait des torchons et on les utilisaient finalement pour emplâtrer les murs, mélangés à de l'argile.

Le choix de vie du Bouddha a toujours été d'éviter de tomber dans les extrêmes, souffrance et pauvreté totale d'une part, ou accumulation et thésaurisation d'autre part. Les moines vivaient au jour le jour sans avoir besoin d'emmagasiner aliments ou ressources, étant ainsi en accord avec un style de vie équilibré. Le Bouddha n'a pas voulu une vie très difficile pour les moines, mais n'a jamais encouragé l'amasement des offes des fidèles. De même aujourd'hui, notre vie ne devrait être ni trop dure ni trop facile.

Lorsque que Chandragomen écrivait au sujet des Bodhisattva, il disait :

*Faites pour les autres et pour vous même,  
Ce qui est utile, même si c'est pénible,  
Et ce qui est à la fois utile et plaisant,  
Mais pas ce qui est inutile et donne du plaisir.*

Donc, si nous voulons faire quelque chose qui apporte un avantage, ne nuit à personne ni à l'environnement, alors on peut penser à sa nécessité. Mais si tel n'est pas le cas, il faut se demander – et plutôt deux fois qu'une - pourquoi on le veut et si on en a réellement besoin.

Avant de faire son choix, chaque individu doit peser le pour et le contre. Prendre ce genre de décision active signifie que ce choix est fait consciemment et non aveuglément. Les actions sont ainsi conformes aux aspirations.

Je suis né en 1985, dans une région retirée sans les facilités du modernisme. Par conséquent, j'ai vécu au Tibet de la façon dont on vivait depuis des siècles. Nous étions très prudents dans l'utilisation de l'eau, du bois ou des autres ressources naturelles. Je ne me souviens pas avoir jamais vu de déchets, car les gens trouvaient toujours une utilisation pour tout. Ils faisaient attention à ne pas gaspiller l'eau potable de leurs sources. Enfant, je me souviens avoir planté un arbre pour protéger notre source locale et, lors de mon départ pour Tsurphu, je demandais à mon père d'en prendre soin.

Dans mon pays d'origine, nous n'avons peut-être pas reçu d'éducation formelle, mais nous avons hérité d'un souci traditionnel pour l'environnement. Même les enfants considèrent comme sacrés les montagnes et les rivières de leurs paysages ainsi que certains animaux sauvages et les traitent avec le respect qui leur est dû. Cela fait partie de leur héritage familial et de leur culture traditionnelle.

Toutefois, j'ai appris récemment que les nomades avaient tendance à se sédentariser et devenaient agriculteurs. Le mode de vie traditionnel disparaît rapidement. Les communautés qui se sédentarisent ont besoin de plus de ressources. Elles abattent beaucoup plus d'arbres et produisent de déchets qui demandent à être traités. Les prairies risquent de disparaître à cause de l'agriculture et si le sol n'est pas à même de supporter ce style de vie, peut-être faudra-t-il de plus en plus d'engrais et de produits chimiques.

De nombreux aspects de ce style de vie sont similaires dans toute la zone himalayenne. Le plateau Tibétain et la région de l'Himalaya sont particulièrement importants parce qu'ils sont à l'origine des réserves d'eau d'une grande partie de l'Asie ; j'espère que, pour cette raison, ses habitants sauront être un exemple de préservation de l'environnement. Nombreux sont les habitants de cette région qui sont bouddhistes et respectent le Bouddha dharma. J'espère que leur foi et leur dévotion bénéficiera d'une manière pragmatique à tous les êtres et apportera paix et harmonie dans ce monde. Sinon, nos prières pour le bonheur de tous les êtres se borneront à n'être que des mots de consolation.

Nous avons déjà tellement dégradé l'environnement qu'il n'est presque plus possible de le réparer. J'ai demandé en 2007, durant le 25<sup>ème</sup> Kagyu Monlam, que la protection de l'environnement et le service communautaire, soient pris en compte, ce qui est un minimum. Le changement climatique affecte notre vie ici, dans cette région plus qu'ailleurs. C'est pour cela que je conseille aux monastères et à tous ceux avec qui je suis en relation, de s'engager activement où qu'ils soient, dans la protection de l'environnement.

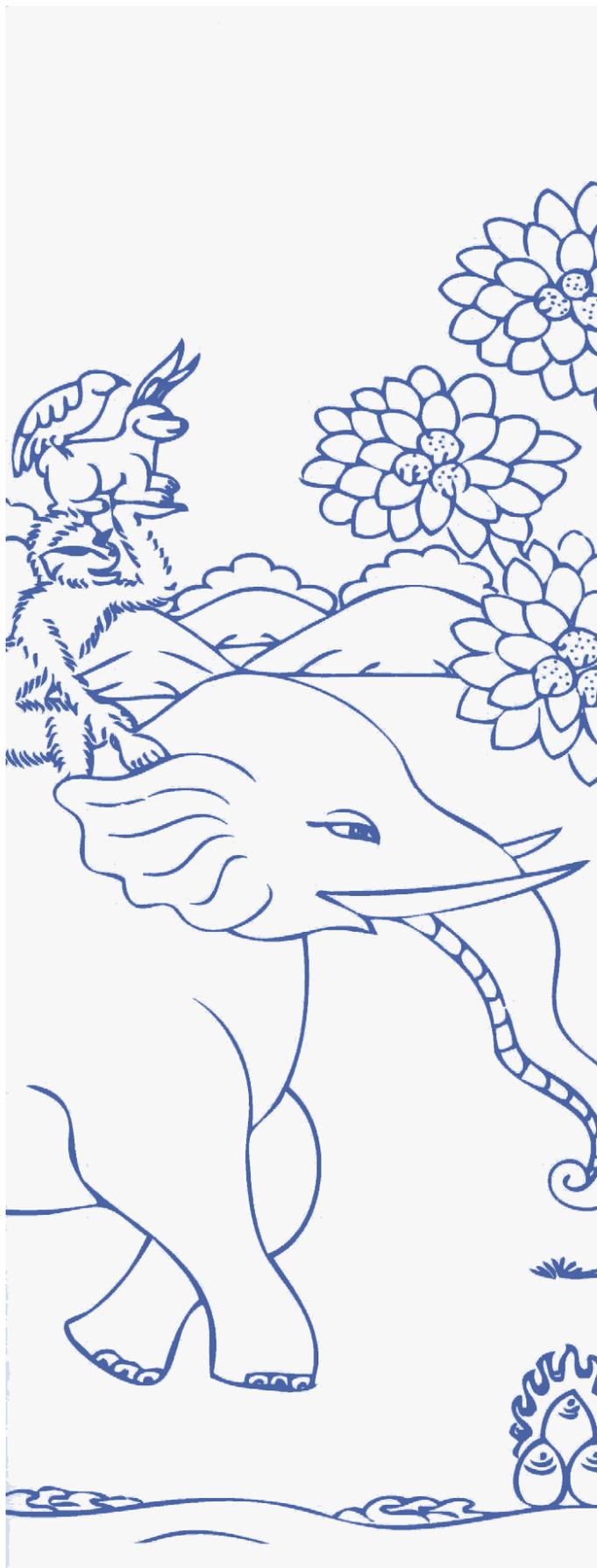
Partant de là, j'ai élaboré ce guide, en combinant la tradition bouddhique environnementale et les sciences et habitudes contemporaines. Ce défi est beaucoup plus vaste et complexe que tout ce que l'on peut réaliser seul soi-même. Pourtant, si chacun pouvait produire une simple goutte d'eau pure, leur accumulation créerait un nouveau lac d'où s'écoulerait un courant d'eau claire et, pourquoi pas, être à l'origine d'un océan non pollué. C'est mon souhait le plus cher.

*Écrit par le XVIIème Karmapa, Ogyen Drodul Trinley Dorjé, au Monastère Gyuto de Dharamsala le 1<sup>er</sup> octobre 2008.*

## INTRODUCTION

Nos ancêtres considéraient la terre comme riche et généreuse, ce qui est vrai. Dans le passé aussi, beaucoup ont cru qu'elle était inépuisable ce qui – on le sait maintenant – n'est vrai que si on prend soin d'elle. On peut facilement pardonner les destructions, dues à l'ignorance, faites par le passé. Aujourd'hui cependant, nous sommes mieux informés et il est essentiel de réexaminer notre éthique par rapport à ce dont nous avons hérité, à nos responsabilités et à ce que nous voulons léguer aux générations futures.

*(Sa Sainteté, le Dalai Lama)*



## **ASPIRATION**

En tant que pratiquants du dharma, nous désirons faire tourner la roue du dharma de manière que tous les êtres vivants soient libérés de la souffrance. Nous souhaitons transformer la souffrance là où elle est, en bonheur et sérénité.

## **APPARITION DE LA DEPENDANCE**

Nous savons que notre perception du soi est trompeuse. En fait, le soi n'est pas indépendant de la vie autour de lui. La nourriture que nous mangeons, les vêtements que nous portons et les livres que nous lisons sont tous produits par d'autres êtres vivants. Même l'air que nous respirons provient d'ailleurs et n'est pas à l'intérieur de nous-même.

## **INTERDEPENDANCE**

La compréhension de cette interdépendance nous fait prendre conscience que toutes les vies sont interconnectées et que nos actions individuelles ont des conséquences immédiates sur le monde même éloigné. Cette relation de cause à effet, c'est le karma. Les catastrophes naturelles dans le monde s'aggravent et s'accroissent. Nous entendons tous les jours parler d'inondations, de tornades et de sécheresses et on voit les souffrances qui en découlent. La plupart de ces souffrances résultent de l'activité humaine ou sont aggravées par elle, ce qui met toute la planète en péril. En tant que pratiquants du dharma, nous avons la responsabilité de renverser les actions négatives en réfléchissant aux moyens qui permettraient à l'avenir à toute vie d'être saine et équilibrée.

## **BOUDDHISME ET ENVIRONNEMENT**

Le bouddhisme a une longue tradition de respect de l'environnement. Le Bouddha a enseigné les concepts d'interdépendance, de cause et d'effet, de karma ainsi que les valeurs du dharma (Pratītyasamutpāda). La plupart des pratiquants du dharma désirent contribuer positivement à la préservation de l'environnement mais, sans un effort de tous, il n'y aura pas de solution. De plus, même si nous avons commencé à tirer les leçons de ce qui est déjà arrivé, les vœux pieux seuls ne suffiront pas à apporter de changements. Nous devons assumer activement notre responsabilité.

## **GUIDE CONCERNANT L'ENVIRONNEMENT POUR LES MONASTERES, CENTRES ET COMMUNAUTES BOUDDHISTES KARMA KAGYU**

Les suggestions proposées dans ce guide tentent d'attirer l'attention sur le souci généralement répandu au Tibet et dans la région himalayenne du déclin de l'environnement naturel et des signes précis de l'impact du changement climatique. Elles apportent des informations exactes dans l'espoir que les lecteurs développeront une nouvelle perspective pour améliorer les actions pratiques. Fondés sur l'évaluation des problèmes environnementaux auxquels nous sommes confrontés dans cette région, cinq thèmes sont présentés : les forêts, l'eau, la vie sauvage, le gaspillage et le changement climatique.

*Protection des forêts* : les forêts sont aussi nécessaires à la vie humaine qu'à la vie animale. Les monastères peuvent les protéger par la reforestation et par la diminution des pâturages et la maîtrise des récoltes dans les terrains dégradés.

*Protection de l'eau* : Les fleuves du Tibet et de l'Himalaya apportent la vie à des centaines de millions de personnes en Asie. Ils devraient être protégés de la pollution, des glissements de terrain et des inondations qui sont la conséquence des constructions routières et de la déforestation. Les monastères devraient conduire une protection environnementale des ressources en eau, plus particulièrement des sources et des rivières.

*Protection de la vie sauvage* : La vie sauvage, particulièrement celle des grands félins d'Asie tels que tigres et léopards est directement menacée par le commerce illégal d'animaux sauvages. Les monastères peuvent décourager l'utilisation ornementale des fourrures par les communautés locales et interdire en même temps la chasse sur leurs propriétés.

*Traitement des déchets* : A des fins environnementales esthétiques et de santé publique, les monastères peuvent encourager un traitement des déchets plus efficaces, ainsi que la prévention de la pollution, non seulement sur leur propriété, mais aussi auprès d'une communauté plus large.

*Changement climatique* : Les conséquences du changement climatique se fait sentir fortement en Asie et plus spécialement sur le plateau Tibétain où les glaciers à l'origine des grands fleuves asiatiques diminuent considérablement. Pour limiter cet impact, les monastères peuvent conduire les communautés à utiliser des énergies renouvelables et à les économiser.

Les monastères et les centres devraient décider lesquelles de ces règles les concernent plus particulièrement et les appliquer.



## 1) PROTECTION DE LA FORET

Dans le Bouddhisme les **ARBRES** sont importants. La mère du Bouddha Shakyamuni s'appuyait sur un arbre au moment de sa naissance, il reçut l'illumination sous un bodhi (ou pipal) et finalement, mourut couché entre deux salàs. Les forêts du Tibet et de l'Himalaya sont particulièrement magnifiques et abondantes et jouent un rôle vital important pour la planète. Elles fournissent le bois de chauffage et de construction à des millions de personnes, le fourrage aux animaux, la nourriture et des plantes médicinales. Elles servent de refuge à une vie sauvage étonnante tels que tigres, éléphants, ours, léopards, à de nombreux oiseaux nichant dans les arbres, et à une grande diversité d'amphibiens et insectes.

Les **FORETS** participent aussi à un phénomène extrêmement important, elles font partie intrinsèque du cycle naturel de régénération de l'eau et de l'air. L'atmosphère de la terre contient de l'oxygène, du gaz carbonique et de l'azote. Chacune de nos inspirations est chargée d'oxygène, nos expirations de gaz carbonique. A l'inverse, les arbres absorbent le gaz carbonique et produisent de l'oxygène. En un an, un arbre moyen absorbe 12 Kg de gaz carbonique et produit assez d'oxygène pour une famille de quatre personnes. Les forêts sont indispensables à la transformation et à l'accumulation du gaz carbonique par les humains.

Par l'absorption et la rétention d'eau durant de longues périodes, **LES FORETS** apportent aussi de l'humidité à l'air. En s'évaporant, celle-ci ne disparaît pas mais se condense et forme des nuages qui, finalement, produisent de la pluie. Les forêts régulent ainsi l'écoulement de l'eau dans cette région et aident au contrôle des crues.

Leurs racines maintenant en place de grandes surfaces de terre, évitent l'érosion des sols. Ceci est extrêmement important dans les régions montagneuses des Himalayas et du Plateau Tibétain, où se produisent souvent inondations et glissements de terrains.

Si les problèmes causés par la pollution et le changement climatique s'aggravent, la protection de nos

forêts est l'une des rares chances que nous avons de restaurer un équilibre naturel.

### **QUEL EST LE PROBLEME ?**

La disparition très rapide des forêts est un triste constat. Au Tibet, la déforestation vient principalement de l'abattage des arbres pour la construction. Autrefois, l'abattage des arbres ne portait pas à conséquence parce que les communautés étaient restreintes. Toutefois, durant les 50 dernières années, des arbres tibétains ont été abattus pour des milliards de dollar. Etant donné que les autorités obligent les communautés nomades à se sédentariser, la demande locale de bois de construction va continuer d'augmenter. La plupart des autorités forestières se reposent sur la repousse, mais le taux de régénération naturelle ne peut pas suivre la demande en bois de construction. Dans la chaîne de l'Himalaya moyen, le plus grand danger est l'extension des terres agricoles prises sur les forêts ainsi qu'une surconsommation de bois de chauffage et autres produits forestiers. Dans les régions basses des Himalayas, c'est l'élevage intensif qui est la plus grande menace.

### **QUE PEUT-ON Y FAIRE ?**

Il est important de considérer les forêts comme étant une ressource limitée à gérer sur le long terme. Si nous ne savons pas aller dans ce sens et les protéger, elles disparaîtront et les habitants se retrouveront plus pauvres qu'ils ne le sont actuellement. La régénération naturelle ne suffit plus maintenant et il est urgent de planter des arbres et de reboiser les terres nues. Mais il nous faut d'abord prévenir les déboisements excessifs.

## REGLES DE CONDUITES POUR LA PROTECTION DES FORETS

**Planter des arbres pour restaurer les forêts :** Les monastères situés historiquement dans les régions boisées devraient replanter des arbres sur leurs terres ou les terres dégradées de la communauté. Ils devraient aussi tenter de sélectionner des espèces qui poussent déjà localement. Ceci est très important car le choix d'espèces endémiques s'intégrera dans le paysage naturel et augmentera leur chance de survie. Il vaut mieux planter des arbres d'essences différentes quand on plante beaucoup d'arbres.

**Protéger les forêts existantes de la surexploitation :** Habituellement, les forêts fournissent quantités de ressources aux communautés environnantes pauvres. Cela va du bois de chauffage, au miel et aux remèdes en passant par la paille, le fourrage et toutes sortes d'autres choses. Mais un grand nombre d'entre elles souffrent parce qu'elles sont pillées sans qu'elles aient une chance de se rétablir. Il reste trop peu pour tout le monde. Les monastères devraient encourager un usage modéré de ces ressources.

**Prévenir la déforestation excessive :** Les monastères situés dans les zones forestières riches devraient faire preuve de prudence dans la gestion des forêts qui sont sur leurs terres. Ils ne devraient pas permettre l'abattage sans discernement et devraient tenter de récolter le bois de façon à ce que la forêt ne soit pas détruite.

**Protéger les prairies dans les zones de haute altitude :** De nombreuses zones du Plateau Tibétain ne sont pas boisées mais sont constituées de prairies et de champs qui sont la base fondamentale de subsistance des communautés nomades. La combinaison d'un excès de troupeaux et de l'expansion des cultures (surtout de l'orge) est la cause de l'érosion très rapide de ce type d'habitat. Par erreur, les Tibétains pensent que les petits animaux tels que les pikas (pas trouvé dans le dictionnaire, désolée) dégradent les pâturages. Ce n'est malheureusement pas le cas. La surabondance des pikas découle en fait de la surexploitation des prairies et à la disparition de leurs prédateurs sauvages qui s'en nourrissaient et qui ont été décimés. Les monastères devraient éduquer les communautés quant à la capacité des prairies afin qu'elles possèdent un troupeau moins abondant mais plus sain, contrastant avec de grands troupeaux en mauvaise santé. Les pratiques traditionnelles de gestion des pâturages communs s'avèrent toujours la meilleure dans une perspective de protection à long terme.

**Limiter le pâturage dans les forêts :** Les monastères devraient limiter le nombre de bestiaux paissant sur les terres boisées, plus spécialement dans les zones basses de l'Himalaya où pâturer détruit la végétation. Clôturer certains de ces bosquets aiderait à la régénération de la forêt et augmenterait la biodiversité. On pourrait ainsi alterner les zones clôturées de façon à ce que chaque zone forestière soit utilisée deux ans sur trois et puisse se régénérer au moins pendant un an.

## 2) PROTECTION DE L'EAU

L'EAU est source de vie ; sans elle la survie est impossible. Et pourtant, c'est souvent la ressource que nous considérons comme la plus ordinaire. On la gaspille dans les régions où elle est la plus abondante, on jette les déchets dans les rivières, on déverse des pesticides, des engrais, des toxiques chimiques dans les ruisseaux et les lacs et les déchets pétroliers se retrouvent sur la terre entière et dans les océans. 2,5 % seulement de toute l'eau de la planète est une eau fraîche potable puisée dans les lacs, les rivières et les ruisseaux. C'est au Tibet que la plupart des grands fleuves d'Asie, tels que le Brahmapoutre, le Ganges, l'Indus, l'Irrawady, le Mékong, le Salween, le Yangzi et le Fleuve Jaune prennent leur source. Ces fleuves procurent l'eau potable, l'irrigation et la nourriture aux régions qu'ils arrosent. La pollution de ces fleuves près de leur source ou leur altération en amont a pour conséquence la disparition des poissons en aval, privant les populations qui en dépendent d'eau potable et mettant ainsi leur survie en danger.

### QUEL EST LE PROBLEME ?

Les fleuves de l'Himalaya et du Plateau Tibétain sont considérés comme sacrés parce qu'ils permettent de vivre à des centaines de millions de personnes avant de se jeter dans la mer. Malheureusement, de nombreux écosystèmes fluviaux sont menacés par les égouts, la pollution industrielle, la déforestation des versants montagneux, la dégradation de la pêche naturelle et parfois, par la construction de barrages hydro-électriques dont les conséquences environnementales n'ont pas été correctement prises en compte. De plus, les glaciers du Plateau Tibétain reculent rapidement, à cause de la rapidité du changement climatique. Or, ces glaciers sont des « réservoirs célestes » pour le Tibet et, par conséquent, pour les grands fleuves d'Asie. L'eau provenant de la fonte des glaces est un composant essentiel pour le débit du Ganges, de l'Indus, du Fleuve Jaune et du Yangzi, ce qui pourrait expliquer l'augmentation du nombre d'inondations ces dernières années.

10 ENVIRONMENTAL GUIDELINES ...



### QUE PEUT-ON Y FAIRE ?

Il est de notre devoir de protéger les glaciers tibétains du nord. C'est la seule solution pour maintenir le débit et la pureté des fleuves asiatiques, non seulement pour nous, mais aussi pour les millions de personnes qui en dépendent en aval. Il est important de considérer le bassin d'un fleuve comme système de vie dans son ensemble et de comprendre que ce qui se passe dans une partie du fleuve a des répercussions sur une autre partie. Nous devons prendre nos responsabilités et apprendre nous-même les relations d'interdépendance qu'il y a entre les glaciers, les écosystèmes de l'eau et les activités humaines et enfin, partager ce savoir le plus largement possible avec ceux qui peuvent l'influencer ou en dépendent.

### REGLES POUR LA PROTECTION DE L'EAU

**Protéger les sources des fleuves :** Si un monastère se trouve près de la source d'une rivière, il devrait autant que possible, protéger cette zone. Pour cela, il doit prendre des mesures pour prévenir la pollution provenant des conduites, canaux et villages (traitement des eaux usées municipales) qui se déversent dans les rivières dont l'eau sert à la consommation. Au lieu de déverser les eaux usées dans les rivières, il faudrait encourager les communautés à trouver des alternatives simples. Ceci inclue le compostage des déchets organiques et la collecte des ordures dans un plan communal de gestion des déchets (voir la section de Gestion des Déchets).

**Programme de dépollution des fleuves et des lacs :** Les centres et monastères peuvent être au cœur des actions de dépollution communales, en favorisant la prise de conscience de l'impact qu'ont sur les rivières les ordures et les déchets qu'on y jette. Les monastères peuvent organiser des journées de nettoyage où des volontaires ramassent les débris déposés sur les rives des fleuves, lacs et canaux, plus spécialement de ceux situés près des sources d'eau potable.

**Comprendre, partager les connaissances, défendre :** Comprendre et partager ce que l'on sait sur les relations très étroites qui existent entre les glaciers, les problèmes de l'eau en Asie, les activités humaines et comment ces dernières influencent ces relations. Il existe une analogie importante entre le Tibet et l'Arctique. Ils sont tous deux des éléments-clefs réfléchissant l'état du climat mondial et sont tous deux des « points extrêmes » du réchauffement planétaire. Si, à l'avenir, nous voulons éviter des catastrophes en Asie, nous devons agir ensemble pour protéger le Tibet et ralentir la fonte des glaciers. Ce défi va bien au-delà de la politique, c'est une question de survie.

**Gestion des fumiers et des engrais :** Les déchets animaux, pesticides et engrais sont souvent transportés sous la pluie, jetés dans les lacs ou rivières proches. Il existe des manières simples pour diminuer ce type de pollution. Les agriculteurs pourraient utiliser moins de pesticides et d'engrais, plus spécialement sur les versants élevés ou dans les zones de montagnes, car il est probable qu'ils soient entraînés dans les rivières et les vallées situées plus bas. Ils pourraient aussi créer des bocages en plantant arbres et graminées servant de tampons filtrant et absorbant les produits nocifs avant qu'ils n'atteignent fleuves et canaux. Les monastères peuvent encourager cette approche de gestion de l'environnement sur et autour de leurs propriétés.

**Conserver les zones humides :** On méprise ou assèche souvent les zones humides pour en faire des terres agricoles. Pourtant, ces zones sont d'une importance capitale. Elles servent à filtrer les déchets et les ordures et abritent un ensemble très particulier de plantes et d'insectes ; elles purifient l'eau qui les traverse avant de rejoindre lacs ou fleuves. La protection et la conservation des zones humides amélioreront grandement la qualité de l'eau des rivières et des lacs.

### 3) PROTECTION DE LA VIE SAUVAGE

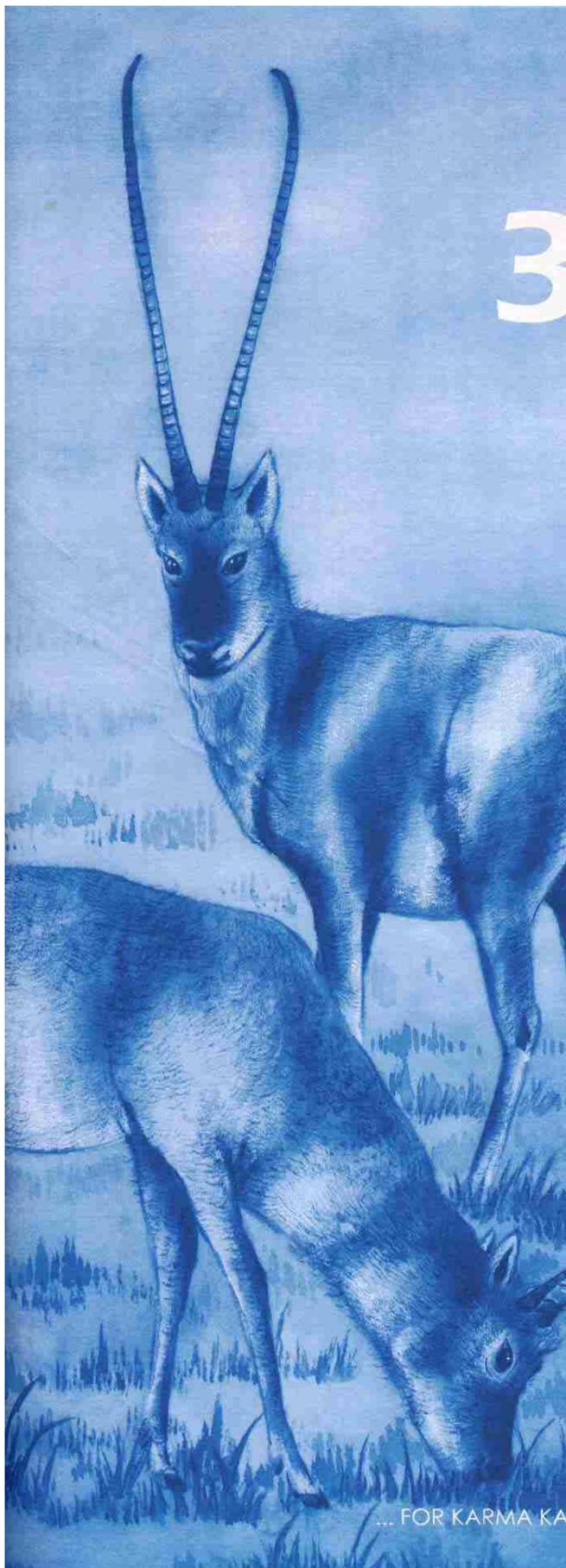
La vie sauvage comprend tous les animaux, oiseaux, poissons, reptiles et insectes qui vivent seuls dans la nature. Leur diversité est unique et est une composante de la biodiversité de notre planète. Malheureusement, à cause de nos activités, leur nombre décroît de jour en jour et bientôt nous ne retrouverons certains d'entre eux que dans les zoos. Comme nous sommes concernés par le bien-être de nos parents, nous devrions avoir un sentiment similaire pour tout ce qui touche aux espèces sauvages, qui sont des êtres vivants et font partie de notre famille au sens large.

Il existe des millions d'espèces différentes sur Terre (contrairement aux hommes de toutes les races, qui ne représentent qu'une seule espèce). Un grand nombre de ces espèces sont des insectes. Et il est facile de penser que, parce qu'une espèce est toute petite, elle ne compte pas. Pourtant, chacune de ces espèces a un rôle bien défini dans la nature – même un humble vers de terre s'enfonçant lentement dans la terre, enrichit le sol par son existence. La biodiversité nous est bénéfique sous forme de nourriture, d'abri, de médicaments, autant que par les revenus de l'écotourisme qui permet aux touristes d'apprécier la vie et les étendues sauvages sans leur nuire.

#### QUEL EST LE PROBLEME ?

D'après le programme environnemental des Nations Unies et de nombreux biologistes expérimentés, à cause du changement climatique et de la perte de leur habitat, entre un quart et la moitié de toutes les espèces risquent d'avoir disparu d'ici à 2050.

La chaîne himalayenne et le Plateau Tibétain constituent un ensemble où un grand nombre d'animaux, d'espèces végétales et d'oiseaux, sont rassemblés. Cela signifie globalement, que la richesse de la biodiversité régionale est capitale. Or, cette valeur décline rapidement, partiellement à cause de la chasse illégale et du commerce d'animaux sauvages, dont les cibles principales sont les tigres, léopards, éléphants et chirus (antilopes tibétaines), qui sont des espèces menacées. Traditionnellement, les populations locales chassent pour subvenir à leurs besoins, sans mettre en danger les populations sauvages qui les nourrissent.



Aujourd'hui, des chasseurs professionnels viennent jusque dans les régions isolées et tirent sur des espèces menacées juste pour vendre leurs peaux et leurs os à des fins mercantiles. Les animaux sauvages ne sont plus chassés pour la nourriture, mais pour la mode (fourrure de tigre et de léopard), la médecine traditionnelle (certaines parties du tigre et la bile d'ours) et des restaurants exotiques (tortues et serpents).

### **QUE PEUT-ON Y FAIRE ?**

Dans son discours Kalachakra Empowerment de 2006 à Amaravati, Sa Sainteté le Dalai Lama disait : « Quand vous revenez de vos régions respectives, n'oubliez jamais ce que je vous ai dit précédemment et n'utilisez, vendez ou achetez jamais d'animaux sauvages, leurs produits ou leurs dérivés ». Lutter contre le commerce illégal d'espèces sauvages signifie aussi préserver ce qu'il en reste pour que leur population puisse se maintenir à l'avenir. Tous les bouddhistes tibétains devraient suivre ses instructions.

**Décourager l'utilisation de la médecine traditionnelle contenant des produits illégaux d'animaux :** Souvent, la médecine traditionnelle utilise des ingrédients provenant de divers animaux et plantes, tels que le ginseng sauvage et le musc. Bien que certains produits naturels soient autorisés, la demande de produits provenant d'animaux menacés est la cause du succès du commerce illégal d'espèces. On devrait éviter le plus possible les médicaments traditionnels contenant des produits illégaux d'animaux et se tourner vers des alternatives. Plus particulièrement, il faudrait éviter les médicaments contenant des produits provenant du tigre ou de l'ours.

### **REGLES DE CONDUITE POUR LA PROTECTION DE LA VIE SAUVAGE**

**Protéger l'habitat des espèces sauvages :** L'une des plus grandes menaces pesant sur la vie sauvage est la destruction de l'habitat. S'il ne leur reste plus d'espace pour vivre, comment pourraient-ils survivre ? Il est important de réserver des territoires dévolus uniquement à la vie sauvage et de les protéger.

**Bien se renseigner :** Bien s'informer et se former sur la conséquence de la perte des espèces et sur leur destruction. Les bouddhistes Mahayana ont le devoir tout particulier de s'assurer que la Terre et les nombreuses espèces avec lesquelles nous la partageons, jouissent le plus possible et le plus longtemps possible d'une vie saine. Nous pouvons encore sauver deux sur trois des espèces vivant sur terre et cela doit dicter notre attitude normale de bouddhiste.

**Favoriser les réserves sans chasse :** Tous les monastères devraient décourager fermement toute forme de chasse sur ses terres et les terres communes environnantes. Ceci peut être réalisé en informant les communautés locales, en installant des panneaux appartenant aux monastères et en repérant les zones de chasse illégales.

**Interdire l'usage des vêtements de fourrure ou de fourrures d'ornement provenant d'animaux menacés :** Les peaux de tigres, de léopards et de loutre, sont braconnées illégalement dans toute l'Asie et on en retrouve beaucoup dans les régions tibétaines du Sichuan, Qinghai et Gansu. Là-bas, on les utilise pour la décoration. Pour suivre les paroles de Sa Sainteté le Dalai Lama, les centres et monastères devraient décourager fortement le commerce et le port illégaux de fourrures et peaux d'ornement.

## 4) GESTION DES DECHETS

Les décharges irréflechies sur les sols, dans les lacs ou rivières sont sources de **pollution**. A cause d'un manque de gestion organisé des déchets dans l'Himalaya et sur le Plateau Tibétain, la pollution est devenue un grave problème. La plupart des communautés utilisent traditionnellement des matériaux biologiques à base de plantes. Avec la modernisation, ces matériaux ont été remplacés par du plastique, du verre et de l'aluminium. Ces matériaux synthétiques ne se dégradent pas facilement dans l'environnement et, ce faisant, libèrent des déchets chimiques nocifs dans l'air, cause de pollution à long terme.

### QUEL EST LE PROBLEME ?

La population est malade si elle boit de l'eau ou mange des poissons provenant des bassins et de rivières pollués. Les eaux potables sont souvent polluées par les égouts lorsqu'on y jette les déchets des toilettes ou les ordures ménagères et lorsque les industries y déversent des déchets contaminés ou toxiques. Des maladies comme la diarrhée et la typhoïde sont souvent causées par des bactéries qui se trouvent dans les égouts et les ordures ménagères. La pollution de l'air provient principalement des gaz rejetés par les centrales électriques au charbon, les gaz d'échappement des voitures et camions, provoquant souvent parmi la population vivant dans les grandes villes industrielles, des problèmes respiratoires tels que l'asthme. Il est donc important de se rappeler que la pollution et les problèmes de santé sont en étroite corrélation.

### QUE PEUT-ON Y FAIRE ?

Il existe trois règles simples pour réduire la quantité des déchets, appelées les « 3 R » :

- REDUIRE : moins utiliser de choses dans la journée ;
- REUTILISER : au lieu de tout jeter, réutiliser les bouteilles et les sacs en plastique par exemple, pour le rangement ;
- RECYCLER : collecter, trier et séparer les matériaux tels que papier, plastique, verre et métal, pour les reconvertir en produits nouveaux.



Au Tibet et dans l'Himalaya, la règle des « 3 R » s'applique au style de vie traditionnel. Mais à notre époque, on est moins motivé. Non seulement les monastères peuvent être à la première place pour la mise en œuvre de ces règles, mais ils peuvent aussi s'impliquer plus directement avec les autorités locales pour mettre sur pied des programmes de gestion des déchets basés sur les règles de conduites citées ci-dessous.

## **REGLES DE CONDUITE POUR LA DIMINUTION DE LA POLLUTION ET POUR LA GESTION DES DECHETS**

**Créer un environnement propre** : Installer dans les monastères et les communes voisines divers conteneurs pour les déchets polluants et non polluants (par exemple restes de nourriture). Composter les matériaux non polluants : rassembler les restes de nourriture et les végétaux pour en faire du compost à utiliser ensuite dans les jardins des monastères. Le compost enrichit le sol, retient l'eau, diminuant ainsi l'usage d'engrais chimiques.

**Créer des aires de stockage sécurisées** : stocker les déchets polluants (plastiques et métaux par exemple) loin des sources d'eau, lacs ou rivières. Prévoir un ramassage périodique et les expédier dans les villes voisines afin de les réutiliser ou de les recycler.

**Réduire l'utilisation du plastique** : Il faut jusqu'à mille ans aux plastiques pour se décomposer naturellement et ils libèrent des toxiques en se décomposant. Le vent les disperse facilement, surtout lorsqu'ils sont légers, tels que sacs et emballages jetés négligemment. Ils peuvent étouffer les poissons et tortues s'ils atterrissent dans des lacs ou des fleuves. Et sur terre, ils mettent les animaux domestiques ou sauvages qui essaient de les manger, en danger.

## 5) AU SUJET DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Au cours des centaines de milliers d'années **le climat de la Terre** a changé plusieurs fois, passant par de longues périodes de glaciation à diverses périodes de réchauffement important. Il y a 55 millions d'années environ, par exemple, la libération d'immenses volumes de gaz naturel enfouis sous les océans, a été la cause d'un réchauffement planétaire extrêmement rapide qui a détruit la plupart des espèces. Cependant, les activités humaines récentes sont tellement extrêmes, que des changements de climat ont lieu fréquemment et intensément et non plus de façon équilibrée.

Depuis 12.000 ans, le climat étant resté stable, a permis le développement de l'agriculture et de la civilisation humaine. Mais la révolution industrielle commencée au XVIIIème siècle a mené à l'extraction et à la combustion de carburants fossiles relâchant de grandes quantités de gaz carbonique dans l'atmosphère. Perpétuer ce type de développement industriel économique maintient la racine de la cause du changement climatique qui a lieu en ce moment.



... FOR KARMA KAGYU

## QUEL EST LE PROBLEME ?

La dépendance de sources d'énergies fossiles est causée par la nécessité de croissance industrielle, de développement agricole et de croissance économique basée sur la consommation. La combustion des carburants fossiles ainsi que l'abattage et la combustion du bois a abouti à une augmentation générale de gaz piégeurs de chaleur dans l'atmosphère terrestre. Ces gaz, aussi appelés gaz à effet de serre forment une barrière qui empêche à la chaleur de s'évader de l'atmosphère. La température à la surface de la terre n'a cessé d'augmenter ces dernières années, surtout depuis que d'autres pays tels que l'Inde et la Chine, ont développé leur industrialisation. Les années les plus chaudes de l'histoire humaine ont été celles d'après 1998. Si cette tendance continue, non seulement de nombreuses espèces vont disparaître mais aussi la vie sur Terre telle que nous la connaissons.

Les changements climatiques sont déjà une menace pour les régions élevées des Himalayas et du Plateau Tibétain. En bref, de nombreux lacs et zones humides des régions montagneuses vont gonfler à cause de la fonte des glaces, provoquant inondations et débordements soudains. Les suites peuvent être catastrophiques pour les régions isolées où la population n'aura pas accès aux soins médicaux, à l'eau potable ou à d'autres besoins vitaux. A long terme, l'eau, l'agriculture, la forêt, la pêche, l'écosystème et l'ancien mode de vie tibétain sont menacés par la dérégulation climatique.

## QUE PEUT-ON Y FAIRE ?

La mauvaise nouvelle, c'est que nous constatons déjà de nombreux changements dans les quantités de pluie et de neige, et dans les augmentations de température. Les scientifiques attirent l'attention sur la fréquence des tempêtes et des inondations, sécheresses et incendies causés par le changement climatique.

Cependant, puisque tout cela découle de l'activité humaine, changer notre comportement peut stopper certaines de ces tendances. Les experts sont d'accord pour reconnaître que l'augmentation de la température ne doit pas dépasser 2°, pour éviter des changements sévères et irréversibles. Nous devons faire tout ce que nous pouvons tous ensemble, pour diminuer notre consommation énergétique, passer des énergies fossiles aux énergies renouvelables et arrêter la déforestation.

## REGLES DE CONDUITES POUR FREINER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

**Utiliser des appareils de chauffages économiques :** En Inde et au Népal , il est maintenant tout à fait possible, grâce aux nouvelles technologies, de trouver des appareils de chauffage moins gourmands en bois ou charbon produisant plus d'énergie. Pareillement, les monastères pourraient investir dans des appareils de chauffage fonctionnant au gaz naturel, qui sont relativement bon marché. Ces appareils fonctionnent au méthane généré par les déchets humains ou animaux, excellente source énergétique. Une autre option importante (mais plus chère) pour la production d'eau chaude, est d'installer sur le toit des panneaux solaires dans les régions montagneuses d'altitude où la lumière solaire est importante.

**Diminuer l'émission collective de gaz carbonique :** Les monastères peuvent diminuer leurs besoins collectifs d'énergie mais aussi réduire leur « empreinte carbonique » (masse cumulée de gaz carbonique rejetée dans l'atmosphère résultant d'activités comme la conduite de voitures ou de camions, l'utilisation de l'électricité ou d'autres sources d'énergie). Un style de vie sans émission de carbone peut être atteint en se servant de sources énergétiques alternatives. Les centres ne pouvant pas fonctionner sans émission de carbone peuvent avoir une démarche « équivalent-carbone » en plantant des arbres ou en restaurant des régions forestières dans l'Himalaya ou au Tibet.

**Projeter des immeubles peu consommateurs d'énergie :** De nombreux bâtiments monastiques sont construits pour être grands et impressionnants, mais pas très économes en terme d'espace et de matériaux de construction, comme le ciment et le marbre dans les climats froids. Des exemples de construction efficaces incluant l'utilisation d'isolation dans les murs et les toitures, évitent ainsi les déperditions de chaleur, permettant à la lumière naturelle d'entrer pour l'éclairage afin d'utiliser moins d'électricité, ainsi que la plantation d'arbres autour du bâtiment afin d'activer la circulation de l'air dans les périodes chaudes et de préserver la chaleur dans les périodes froides.

**Manger moins de viande ou devenir végétarien :** Autrement dit, la nourriture est énergie et celle qui a le moins besoin d'énergie pour sa production est la nourriture végétale : céréales, légumes, légumineuses, fruits, etc. Les animaux, se nourrissant de plantes soutirent de l'énergie à la terre. Ceux d'entre nous qui mangent de la viande prennent encore plus d'énergie que ces animaux. On devrait considérer le fait qu'en ne mangeant plus de viande, non seulement on pratique la compassion envers les animaux, mais on enlève en même temps un fardeau à la terre. Tous les monastères Kagyu sont végétariens, et ils devraient aussi encourager les individus à cultiver la compassion pour tous les êtres vivants afin d'alléger le poids que la Terre doit déjà porter.

## GUIDE POUR LES REGIONS LES PLUS VULNERABLES

**Développer des plans de secours :** Dans les régions affectées par la fonte des glaces probable, les glissements de terrains ou les inondations, les monastères devraient tenter de mettre sur pied, au sein de leurs communautés et avec des organisations de la santé et de l'environnement non gouvernementales, des secours d'urgence, par l'élaboration de plans de gestion des catastrophes.

**Planifier soigneusement les constructions :** Les monastères peuvent aussi participer aux prises de décision concernant les nouveaux lieux de construction les plus appropriés en déterminant, par exemple, le niveau des inondations sur les versants montagneux surplombant les rivières.

**Contrôler soigneusement les changements :** De nombreuses ONG et des services gouvernementaux étudient l'impact du changement climatique et ont élaboré des projets pour les contrôler. Les monastères situés dans les régions comme la région s'étendant sur trois pays du Kanchenjunga où des débordements de lacs glaciaires sont probables, peuvent s'impliquer auprès de ces groupes pour mieux préparer et éduquer leurs communautés.

## REGLES DE CONDUITE POUR L'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTE

**Essayer d'avoir une réponse bouddhiste globale :** Les communautés devraient tendre à concevoir une réponse unifiée globale au problème du changement climatique. Cela pourrait être adroitement mis au point afin de pouvoir peser lors la Conférence sur le Climat des Nations Unies qui doit avoir lieu à Copenhague (décembre 2009), et qui représenterait l'intérêt de la sangha bouddhiste internationale (forte de 350 millions de personnes). Il n'est pas trop tard, et il nous reste une opportunité de sauver le climat de notre Terre de l'emballement.

**Promouvoir les énergies renouvelables :** Nous pouvons nous joindre à la demande mondiale pour un moratoire de la construction de toutes les nouvelles centrales électriques au charbon. Nous pouvons apporter un support actif pour une transition rapide et internationale des sources énergétiques renouvelables telles que le vent, le soleil ou la géothermie.

# CONCLUSION

**Bouddha** a enseigné que le bien-être de toute vie sur terre, et pas seulement la vie humaine, était important de la même manière pour tous. Comme tous les humains souhaitent s'épanouir, les différentes formes de vie non humaine l'espèrent aussi. Nous avons désormais l'obligation d'adhérer à un mode de vie plus réfléchi, qui doit aboutir à un équilibre naturel et à un avenir harmonieux.

Les centres et monastères devraient décider quels dangers environnementaux les concernent plus particulièrement et considérer quelles sont les règles de conduite les plus appropriées pour eux. S'ils désirent aborder cette approche plus complètement, ils peuvent se mettre directement en rapport avec un Conseiller Environnemental, qui va être mis en place par le Bureau Administratif du Karmapa. Ce conseiller les aidera à élaborer un plan d'action, à développer les activités liées à l'environnement, ainsi qu'à guider et à observer les progrès. Les points suivants devraient généralement être appliqués pour que ces règles de conduites soient effectives :

- 1) Nommer un coordinateur environnemental afin qu'il se renseigne sur ces problèmes et suive une formation si nécessaire ;
- 2) Faire une liste des priorités environnementales sur lesquelles les centres et monastères désirent travailler et mettre en œuvre un plan d'action ;
- 3) Identifier les services gouvernementaux ou les organisations environnementales et d'entraide avec qui le monastère peut s'associer ;
- 4) Prendre contact avec les partenaires locaux et les organisations installées dans les communes ;
- 5) Elaborer un plan d'action sur trois ans ;
- 6) Mettre en œuvre des activités pour protéger l'environnement ;
- 7) Créer un groupe de travail de Coordinateurs Environnementaux pour effectuer un examen critique dans les centres et monastères et développer des stratégies et des plans futurs.

## ASPIRATION POUR LE MONDE

Monde, nous vivons et mourons en ton sein.  
 Sur toi, nous faisons l'expérience de toutes peines et de toutes joies.  
 Depuis toujours, tu es notre refuge héréditaire.  
 Pour toujours, nous te chérissons et t'adorons.  
 Dans nos rêves, nous souhaitons te transformer en pur royaume.  
 Nous souhaitons te transformer en un espace pour toutes les créatures,  
 Egal pour chacun et sans dégradation.  
 Nous souhaitons te transformer en déesse aimante, chaleureuse et bonne.  
 Notre espoir en toi est toujours aussi déterminé.  
 S'il te plaît, soit le sol sur lequel nous pourrions tous vivre.  
 Que tous ces vœux se réalisent  
 Que tous ces vœux se réalisent.  
 Cache-nous l'envers de ta nature,  
 Où règnent les catastrophes naturelles.  
 Dans chaque partie de terre du monde,  
 Que prospère un champ fertile de paix et de joie,  
 Riche des feuilles et des fruits du bonheur,  
 Rempli des doux parfums de la liberté.  
 Puisseons-nous réaliser nos vœux innombrables et illimités.

*Composé par Sa Sainteté le XVIIème Gyalwa Karmapa, Ogyen Trinley Dorjé*  
 ©2005 par Sa Sainteté Ogyen Trinley Dorje, le XVIIème Gyalwa Karmapa Traduit par Tyler Dewar

Citation, page 6, de Sa Sainteté le Dalai Lama  
avec son autorisation

Peintures pages 9, 12, 15 et 19 réalisées par  
Sa Sainteté le XVIIème Karmapa

Pour plus d'informations, prière de contacter  
Tsurphu Labrang Dharamsala,  
Bureau Administratif du Karmapa

**Adresse postale**

Karmapa's Office Administration  
P.O. Sidhbari – 176 057  
Dharamsala, District Kangra (H.P.) Inde

Tel. 91-1892-235154 ou 91-1892-235307  
Fax : 91-1892-235744